



La joie de l'Évangile

*Outil de réflexion et de discussion sur
la lettre du pape François
sur la proclamation de l'Évangile
dans le monde d'aujourd'hui*

Écrit par Janet Somerville et William F. Ryan, sj,
avec Anne O'Brien, sgc, et Anne-Marie Jackson
Traduction par Albert Beaudry


Forum jésuite
pour la foi sociale et la justice





La joie de l'Évangile

*Outil de réflexion et de discussion sur
la lettre du pape François
sur la proclamation de l'Évangile
dans le monde d'aujourd'hui*

Écrit par Janet Somerville et William F. Ryan, sj,
avec Anne O'Brien, sgic, et Anne-Marie Jackson
Traduction par Albert Beaudry



Forum jésuite
pour la foi sociale et la justice

CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES CATHOLIQUES DU CANADA
OTTAWA



Produit par le
Forum jésuite pour la foi sociale et la justice
70 St. Mary Street
Toronto (Ontario) M5S 1J3
416-927-7887
www.jesuitforum.ca

Publié par la
Conférence des évêques catholiques du Canada
Éditions de la CECC
2500, Promenade Don Reid
Ottawa (Ontario) K1H 2J2
1-800-769-1147
publi@cecc.ca
www.editionscecc.ca

Extraits de la version française d'*Evangelii Gaudium* © Libreria Editrice Vaticana, 2013. Tous droits réservés. Reproduits avec permission.

Photo de la couverture : © L'Osservatore Romano



Le permis Creative Commons vous autorise à utiliser ce texte à des fins pédagogiques—et nous souhaitons que vous en profitiez!

La joie de l'Évangile : outil de réflexion et de discussion sur la lettre du pape François sur la proclamation de l'Évangile dans le monde aujourd'hui, par le Forum jésuite pour la foi sociale et la justice fait l'objet d'un permis international—Attribution—Pas d'utilisation commerciale—Pas de modifications—4.0 International. Pour consulter le texte du permis <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr>.

Veuillez noter que les extraits d'*Evangelii Gaudium* ne font pas l'objet du permis Creative Commons.

Si par inadvertance un texte avait été reproduit sans autorisation, veuillez nous en aviser et une notice appropriée figurera dans les prochaines éditions.

Imprimé au Canada par Communications St. Joseph, Ottawa, 2014.
Réimprimé en 2015.
ISBN : 978-0-88997-737-2

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa.
Dépôt : Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Montréal.

Numéro de produit : 184-881

This publication is also available in English.



Avant-propos

Mgr Donald Bolen 4

Comment se servir de ce guide de discussion 5

1^{re} réunion :

Pourquoi ne pas entrer nous aussi dans ce fleuve de joie? 7

2^e réunion :

Et nous, qu'attendons-nous? 13

3^e réunion :

L'appel à reformer l'Église 19

4^e réunion :

Non à une économie de l'exclusion! 25

5^e réunion :

La place spéciale des pauvres au sein du peuple de Dieu 33

6^e réunion :

« Évangélistes avec Esprit », de quoi avons-nous besoin? 41

Et maintenant? 49



Quelques mois après le début du pontificat du pape François, le moine et théologien italien Enzo Bianchi a analysé les premiers textes que le pape avait publiés et il a découvert que les deux mots qui revenaient le plus souvent étaient *joie* et *miséricorde*. Évidemment, ils ne sont pas sans rapports. Au cœur de la foi chrétienne, il y a la rencontre de l'infinie miséricorde de Dieu, révélée dans la vie, la mort et la résurrection de Jésus Christ. L'Évangile de l'amour sauveur de Dieu est un « bien qui humanise » (264) et qui nous aide à vivre dans la profondeur et la joie.

La joie de l'Évangile est là pour être partagée; « il n'y a rien de mieux à transmettre aux autres » (264). L'Évangile est fait pour déborder en nous, pour nous faire sortir dans notre voisinage et dans notre monde (cf. 120). Comme le dit le pape François, une Église qui a fait profondément l'expérience de la miséricorde de Dieu « vit un désir inépuisable d'offrir la miséricorde » (24); en fait, en répondant à la grande miséricorde de Dieu, elle est appelée à une « révolution de la tendresse » (88).

Mais qu'est-ce que cela signifie que d'être fidèle à l'Évangile dans un monde défiguré par l'injustice et l'extrême pauvreté, dans un monde, souligne le pape François, où la mort d'un sans-abri dans la rue passe inaperçue alors qu'une chute de deux points en bourse fait les manchettes?

C'est le troisième jour de son pontificat que le pape François, qui s'adressait à la troupe nombreuse des journalistes venus couvrir le conclave, leur expliqua pourquoi il avait choisi le nom de François et s'écria : « Comme je souhaite une Église pauvre pour les pauvres! » Ces mots provocants, qui reviennent dans *La joie de l'Évangile* (198), résument le profond défi qu'il lance à l'Église. « Je préfère une Église accidentée, blessée et sale pour être sortie par les chemins, plutôt qu'une Église malade de la fermeture et du confort de s'accrocher à ses propres sécurités. » (49)

Le petit guide que vous avez en main vous donne accès à un document vraiment extraordinaire, un texte qui nous renvoie sans relâche à Jésus et à la joie, à l'espérance et à l'interpellation qu'il nous apporte. Puisse ce guide être pour vous une source précieuse de réflexion et de discussion, et puissiez-vous connaître et vivre de plus en plus fidèlement *la joie de l'Évangile*.

+ Mgr Donald Bolen
Évêque de Saskatoon



Ce guide est une façon d'explorer la richesse et de ressentir le dynamisme de la lettre adressée par le pape François à tous ceux et celles qui croient en Jésus Christ. Il est conçu pour de petits groupes de discussion (de 5 à 8 personnes). Nous vous invitons à l'utiliser dans les paroisses, les comités justice et paix, les universités, les écoles secondaires, les syndicats, les communautés religieuses, les milieux de travail, etc.

L'animation est essentielle au succès des réunions. On la confiera à quelqu'un qui se passionne pour ce qui se passe dans le monde, pour l'Église et pour ce que nous dit le pape François. La démarche de groupe n'est ni un exercice intellectuel ni un débat. Il s'agit avant tout de faire connaissance et de partager entre nous.

Pour chaque réunion, une réflexion présente quelques idées sur un des thèmes de *La joie de l'Évangile*, ainsi que quelques citations choisies avec soin. Aux participant-e-s ensuite d'étoffer le contenu en faisant part au groupe de leurs propres expériences. La démarche d'écoute en profondeur et de partage des idées stimulera la créativité et fera surgir des façons de répondre à l'appel du pape qui nous invite à faire la révolution de la tendresse.

Mettre sur pied un groupe pour utiliser ce guide

Pour que les gens viennent, il faut les inviter! Si vous êtes intéressé-e à explorer la lettre du pape, parlez-en à deux ou trois personnes et ensemble vous pourrez vous former un petit groupe. Si vous êtes dans une paroisse ou une école, demandez l'appui de votre curé ou de votre directeur/trice. Ils pourront sans doute vous suggérer un ou deux noms. Fixez une date et un endroit pour la première réunion. Veillez à offrir du café, du thé ou des tisanes et de quoi grignoter. Une fois réuni, le groupe pourra décider de ce qui lui convient pour ses prochaines réunions.

Pour préparer les réunions

- 1) Les réflexions de ce guide sont là pour que chaque participant-e les lise avant la réunion. Demandez aux membres du groupe de lire la première réflexion avant la réunion de lancement. L'animateur/trice doit bien connaître le texte proposé pour chaque réunion.
- 2) Prévoyez une heure et demie pour votre réunion.
- 3) L'animateur/trice est là pour veiller à ce que la discussion commence et se termine à l'heure, lire les questions et assurer la participation la plus large possible. Il/elle accueille les gens et ouvre la réunion par une courte prière.



- 4) Commencez la première réunion en demandant à chacun-e de prendre une ou deux minutes pour se présenter. Ce qui contribue à bâtir la confiance au sein du groupe. On mettra l'accent sur l'histoire personnelle plutôt que sur l'occupation ou le statut professionnel. Il peut être utile de demander aux gens de parler d'un événement marquant de leur vie.
- 5) L'écoute est capitale dans un groupe de discussion. En limitant les interventions des participant-e-s à deux ou trois minutes, on garde l'élan. Nous recommandons de procéder par « tours de table » : chacun-e parle à son tour, mais il est toujours possible de « passer » si on le désire. En début de réunion, mieux vaut prendre le temps d'écouter tout le monde et reporter la discussion à plus tard.
- 6) Avant chaque tour de table, vous pourrez prendre une ou deux minutes de silence pour permettre aux participant-e-s de rassembler leurs idées. Cela favorisera le partage et la réflexion, de préférence au débat.
- 7) Conclure en convenant de la date et de l'endroit de la prochaine réunion et terminer par une courte prière.

Vous pouvez acheter *La joie de l'Évangile* de la Conférence des évêques catholiques du Canada
www.editionscecc.ca

Vous pouvez aussi en télécharger le texte du site:
www.vatican.va/evangelii-gaudium/fr/.



Quelques questions pour commencer :



Que pensez-vous du pape François? Où vous informez-vous à son sujet? Quels commentateurs suivez-vous?

La lettre du pape François que nous allons étudier s'appelle *La joie de l'Évangile*—en latin, *Evangelii Gaudium*. L'avez-vous déjà lue? Avez-vous votre propre exemplaire?

Abordons le texte de la lettre du pape François.

Avouons-le, pour la plupart, nous ne trouvons pas le temps de lire les lettres officielles des papes, même quand elles sont adressées « au clergé et aux fidèles du monde entier. » Nous sommes nombreux à avoir l'impression que les documents pontificaux sont faits pour être lus par quelques savants : évêques, théologiens professionnels, docteurs en droit canon.

Évidemment, vous faites peut-être partie de cette minorité instruite qui a toujours lu les lettres des papes. Peut-être êtes-vous curé, ou membre d'une équipe de pastorale, et vous avez continué avec persévérance à lire et à enseigner les textes du pape parce que les croyantes et les croyants dont vous avez la charge ont le droit d'en entendre parler.

Ou peut-être appartenez-vous à l'un de ces réseaux de catholiques engagés, motivés par une spiritualité particulière, un enjeu moral ou le besoin de contester l'injustice sociale. Il y a toujours eu dans l'Église des associations de croyants animés de valeurs communes, qui connaissent bien l'enseignement des papes sur le sujet qui a inspiré les fondateurs de leur organisation.

Ou peut-être n'avez-vous jamais lu d'exhortation apostolique (c'est le nom officiel de cette lettre-ci). Et peut-être entreprenez-vous cette exploration, l'esprit grand ouvert et avec un tas de questions neuves.

Quoi qu'il en soit, une expérience nouvelle vous attend dès l'instant où vous allez plonger dans *Evangelii Gaudium*.

Le pape François n'a pas écrit cette lettre pour trancher un débat doctrinal entre spécialistes, pour promulguer un nouveau règlement ou dispenser d'une ancienne loi, pour promouvoir une dévotion particulière ou faire prudemment un pas de plus dans le développement de l'enseignement social catholique. Cette lettre passionnée, « écrite en 2013, première année de mon pontificat, » s'adresse à chacune et chacun de nous. *La joie de l'Évangile* a été écrite pour nous inviter à laisser l'incroyable ravissement



qu'est la rencontre de Jésus Christ, l'amour de Jésus Christ et le salut en Jésus Christ, envahir notre cœur, révolutionner notre vie et faire de nous des disciples missionnaires du Seigneur. Écoutez :

La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus. Ceux qui se laissent sauver par lui sont libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement. Avec Jésus Christ la joie naît et renaît toujours. Dans cette Exhortation je désire m'adresser aux fidèles chrétiens, pour les inviter à une nouvelle étape évangélistrice marquée par cette joie et indiquer des voies pour la marche de l'Église dans les prochaines années. (1)

Trois convictions s'entrecroisent pour unifier cette très belle lettre du pape François. Toutes trois proviennent directement de l'Évangile. La façon dont il en parle est personnelle, directe, et n'a pas besoin d'être expliquée. Mais parce que *La joie de l'Évangile* est plutôt longue, un résumé de ces trois grands motifs pourra vous aider à lire la lettre.

D'abord, le pape François veut dire que ce que l'Évangile proclame avant tout, c'est que Dieu nous aime—chacune et chacun de nous personnellement, tous et toutes tant que nous sommes, comme communauté humaine. Dieu nous aime tendrement et fidèlement en Jésus Christ, qui est venu se joindre à nous, devenir notre frère et sauver notre monde. C'est le message central de cette lettre du pasteur de notre Église mondiale.

Effectivement, le même message exactement se trouve au centre de ce qu'ont proclamé les auteurs des Évangiles et saint Paul à la naissance de l'Église. Ce n'est donc rien de nouveau. Sauf que c'est toujours nouveau. C'est toujours un choc pour notre gêne naturelle, pour notre scepticisme et pour nos espoirs fragiles et limités. C'est toujours renversant quand on se met à y penser. Continuons d'ouvrir notre cœur à cette nouveauté :

J'invite chaque chrétien, en quelque lieu et situation où il se trouve, à renouveler aujourd'hui même sa rencontre personnelle avec Jésus Christ ou, au moins, à prendre la décision de se laisser rencontrer par lui, de le chercher chaque jour sans cesse. Il n'y a pas de motif pour lequel quelqu'un puisse penser que cette invitation n'est pas pour lui, parce que « personne n'est exclu de la joie que nous apporte le Seigneur ».

Celui qui risque, le Seigneur ne le déçoit pas, et quand quelqu'un fait un petit pas vers Jésus, il découvre que celui-ci attendait déjà sa venue à bras ouverts... Il nous permet de relever la tête et de recommencer, avec une tendresse qui ne nous déçoit jamais et qui peut toujours nous rendre la joie. Ne fuyons pas la résurrection de Jésus, ne nous donnons jamais pour vaincus, quoi qu'il arrive. (3)

Pourquoi ne pas entrer nous aussi dans ce fleuve de joie?

Le pape François ne se lasse pas de proclamer la vocation chrétienne à la joie, même au milieu des larmes et des tragédies de la vie de ce monde. Pour lui, la source inépuisable de la joie chrétienne, c'est de recevoir et de rendre la tendresse de l'amour de Dieu en Jésus Christ. Le fait de partager cette joie avec d'autres dans la vie quotidienne d'un disciple missionnaire, c'est ce qui fait mûrir et s'épanouir cette joie. Voici un exemple de la façon dont le pape François, en s'inspirant du Nouveau Testament, exprime sa conviction au sujet de la joie :

L'Évangile, où resplendit glorieuse la Croix du Christ, invite avec insistance à la joie... « Réjouis-toi » est le salut de l'ange à Marie (Lc 1, 28)... Jésus lui-même « tressaillit de joie sous l'action de l'Esprit Saint » (Lc 10, 21). Son message est source de joie : « Je vous dis cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit complète » (Jn 15, 11)... Il promet aux disciples : « Vous serez tristes, mais votre tristesse se changera en joie » (Jn 16, 20).

Le livre des Actes des Apôtres raconte que dans la première communauté ils prenaient « leur nourriture avec allégresse » (Ac 2, 46). Là où les disciples passaient, « la joie fut vive » (8, 8), et eux, dans les persécutions « étaient remplis de joie » (13, 52)... Pourquoi ne pas entrer nous aussi dans ce fleuve de joie ? (5)

Partage



Quand vous avez été initié-e à notre foi, avez-vous assimilé le message que la joie est le premier don que nous recevons quand nous rencontrons vraiment Jésus Christ? Qu'est-ce que vous ressentez en voyant le pape dire des choses comme : « avec Jésus Christ la joie naît et renaît toujours? »

Pouvez-vous penser à quelqu'un que vous connaissez, ou à une communauté dont vous avez entendu parler, qui semble vivre de cette vie joyeuse, généreuse, portée par l'Esprit, que décrit le pape François?



La deuxième ardente conviction de *La joie de l'Évangile*, c'est que la rencontre avec le Christ, en nous éveillant au fait stupéfiant que nous sommes les bien-aimés de Dieu, nous transforme. Elle nous unit à notre frère Jésus et nous redirige, dans l'amour et avec une sollicitude respectueuse, vers le monde. Nous devenons des disciples missionnaires. Écoutons François :

C'est seulement grâce à cette rencontre—ou nouvelle rencontre—avec l'amour de Dieu, qui se convertit en heureuse amitié, que nous sommes délivrés de notre conscience isolée et de l'auto-référence. Nous parvenons à être pleinement humains... quand nous permettons à Dieu de nous conduire au-delà de nous-mêmes pour que nous parvenions à notre être le plus vrai. Là se trouve la source de l'action évangélisatrice. Parce que, si quelqu'un a accueilli cet amour qui lui redonne le sens de la vie, comment peut-il retenir le désir de le communiquer aux autres ? (8)

En mai 2007, celui qui était alors le cardinal Jorge Bergoglio, archevêque de Buenos Aires, participait à une rencontre de la Conférence épiscopale latino-américaine à Aparecida, au Brésil. Le cardinal Bergoglio fut élu président du comité chargé de rédiger le message final de la rencontre, texte qu'on appelle aujourd'hui le Document d'Aparecida.

Six ans plus tard, le cardinal argentin est devenu le pape François et il cite ce document : « La vie augmente quand elle est donnée et elle s'affaiblit dans l'isolement et l'aisance. De fait, ceux qui tirent le plus de profit de la vie sont ceux qui mettent la sécurité de côté et se passionnent pour la mission de communiquer la vie aux autres... La vie s'obtient et mûrit dans la mesure où elle est livrée pour donner la vie aux autres. C'est cela finalement la mission.

« Par conséquent, écrit le pape François, un évangélisateur ne devrait pas avoir constamment une tête d'enterrement ! (10) »

Partage



Vous rappelez-vous une occasion où quelqu'un que vous aimez est arrivé en courant pour vous annoncer une bonne nouvelle qu'il ou elle ne pouvait attendre de partager avec vous? Est-ce que vous associez cette forme de joyeux partage à des mots comme *évangélisation* ou *mission*?

Pourquoi ne pas entrer nous aussi dans ce fleuve de joie?

La troisième ardente conviction de cette lettre porte sur le fait que le Seigneur de l'Évangile est d'abord chez lui parmi les pauvres, les affligés, les exclus et tous ceux et celles qu'ignore notre monde affairé et dopé au succès.

Comme les autres grands thèmes de cette lettre, la solidarité particulière de Dieu avec les pauvres est depuis l'origine une affirmation centrale du christianisme. Mais comme nous l'oublions trop souvent, elle refait surface constamment dans l'histoire chrétienne, portée par des saintes ou des saints et de grands mouvements. Et c'est ce qui se produit de nouveau avec le pape François.

À en croire certains reportages qui ont suivi l'élection pontificale, son amour des pauvres a été l'une des principales raisons pour lesquelles certains cardinaux voulaient que le cardinal Bergoglio devienne le prochain pape. Il a lui-même raconté un épisode du conclave. « Pendant l'élection, j'étais assis à côté de l'archevêque émérite de São Paulo, le cardinal Claudio Hummes, un bon ami. Quand les choses ont commencé à prendre un tour dangereux, il m'a réconforté. Et quand les votes ont atteint la barre des deux tiers (le seuil de l'élection)... il m'a donné une accolade et m'a embrassé en me disant : " N'oublie pas les pauvres. " Ces paroles m'ont frappé... J'ai tout de suite pensé à François d'Assise en lien avec les pauvres ».

Tout le chemin de notre rédemption est marqué par les pauvres. Ce salut est venu jusqu'à nous à travers le « oui » d'une humble jeune fille d'un petit village perdu dans la périphérie d'un grand empire.

Le Sauveur est né dans une mangeoire, parmi les animaux, comme cela arrivait pour les enfants des plus pauvres; il a été présenté au temple avec deux colombes, l'offrande de ceux qui ne pouvaient pas se permettre de payer un agneau (cf. Lc 2, 24; Lv 5, 7); il a grandi dans une maison de simples travailleurs et a travaillé de ses mains pour gagner son pain.

Quand il commença à annoncer le Royaume, des foules de déshérités le suivaient, et ainsi il manifesta ce que lui-même avait dit : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction, pour porter la bonne nouvelle aux pauvres » (Lc 4, 18). À ceux qui étaient accablés par la souffrance, opprimés par la pauvreté, il assura que Dieu les portait dans son cœur : « Heureux, vous les pauvres, car le Royaume de Dieu est à vous » (Lc 6, 20).

Il s'est identifié à eux : « J'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger », enseignant que la miséricorde envers eux est la clef du ciel (cf. Mt 25, 35s). (197)



En tout lieu et en toute circonstance, les chrétiens, encouragés par leurs pasteurs, sont appelés à écouter le cri des pauvres. (191) ... Chaque chrétien et chaque communauté sont appelés à être instruments de Dieu pour la libération et la promotion des pauvres, de manière à ce qu'ils puissent s'intégrer pleinement dans la société; ceci suppose que nous soyons dociles et attentifs à écouter le cri du pauvre et à le secourir. (187)

Partage



Connaissez-vous des gens ou des mouvements qui persistent à contester les divisions au sein de la société pour inclure et respecter des personnes qu'on exclut, qu'on ignore ou en qui on voit des problèmes au lieu de les traiter en frères et sœurs?

Comment réagissez-vous personnellement devant ces textes où le pape François décrit la vie chrétienne? Que vous dit votre cœur?

Au terme de cette première réunion, avez-vous le goût de poursuivre les rencontres et d'explorer plus avant *Evangelii Gaudium*?



Quelques questions pour commencer :



Quand vous entendez les mots *évangéliser* et *missionnaire*, quelles images vous viennent en tête?

Si vous entendiez dire de quelqu'un qu'il appartient à une Église dont chacun des membres est censé être missionnaire et se faire une joie d'évangéliser, diriez-vous qu'il est évangélique, ou peut-être mormon? Seriez-vous pratiquement certain-e qu'il n'est pas catholique?

Bon... Le pape est-il catholique? Écoutez ce qu'il dit de l'appel à évangéliser.

Chaque chrétien est appelé, ici et maintenant, à s'engager activement pour l'évangélisation, car s'il a vraiment fait l'expérience de l'amour de Dieu qui le sauve, il n'a pas besoin de beaucoup de temps de préparation pour aller l'annoncer, il ne peut pas attendre d'avoir reçu beaucoup de leçons ou de longues instructions. Tout chrétien est missionnaire dans la mesure où il a rencontré l'amour de Dieu en Jésus Christ; nous ne disons plus que nous sommes « disciples » et « missionnaires », mais toujours que nous sommes « disciples-missionnaires ».

Regardons les premiers disciples, qui immédiatement, après avoir reconnu le regard de Jésus, allèrent proclamer pleins de joie : « Nous avons trouvé le Messie » (Jn 1, 41). La samaritaine, à peine eut-elle fini son dialogue avec Jésus, devint missionnaire, et beaucoup de samaritains crurent en Jésus « à cause de la parole de la femme » (Jn 4, 39)... Et nous, qu'attendons-nous? (120)

Un peu partout dans *La joie de l'Évangile* surgissent de ces questions lapidaires que nous lance le pape François. La question du pape à la fin de ce paragraphe—« Et nous, qu'attendons-nous? »—est manifestement un appel à l'action. C'est aussi un peu un choc, car nombre de catholiques n'ont pas vraiment été élevés dans l'idée qu'un chrétien, une chrétienne diffusent naturellement la bonne nouvelle de Jésus Christ, de son amour et de son salut, à la première occasion, avec ces mots-là ou autrement.

Comment? Vous dites que vous ne vous sentez pas tout à fait prêt-e à répandre l'Évangile dans le monde compliqué, pluraliste, laïc et sceptique qui est le nôtre aujourd'hui? Le pape François concède qu'il

nous faut gagner en maturité pour vivre la vie d'un disciple missionnaire. Processus synonyme de changement, de développement, d'idées nouvelles. Pourtant, insiste-t-il, ce n'est pas une raison pour ne pas commencer dès aujourd'hui.

Assurément, nous sommes tous appelés à grandir comme évangélistes. En même temps, employons-nous à une meilleure formation, à un approfondissement de notre amour et à un témoignage plus clair de l'Évangile. En ce sens, nous devons tous accepter que les autres nous évangélisent constamment; mais cela ne signifie pas que nous devons renoncer à la mission d'évangélisation, mais plutôt que nous devons trouver le mode de communiquer Jésus qui correspond à la situation dans laquelle nous nous trouvons. Dans tous les cas, nous sommes tous appelés à offrir aux autres le témoignage explicite de l'amour salvifique du Seigneur, qui, bien au-delà de nos imperfections, nous donne sa proximité, sa Parole, sa force, et donne sens à notre vie.

Ton cœur sait que la vie n'est pas la même sans lui, alors ce que tu as découvert, ce qui t'aide à vivre et te donne une espérance, c'est cela que tu dois communiquer aux autres. Notre imperfection ne doit pas être une excuse; au contraire, la mission est un stimulant constant pour ne pas s'installer dans la médiocrité et pour continuer à grandir. (121)

La joie de l'Évangile, sorte de manuel pour la diffusion de l'Évangile, est décidément tournée vers l'action. Le pape François a parfaitement conscience que la religion organisée produit souvent beaucoup de mots sans grande conséquence; et il tient cette religion de bavardage pour une trahison de l'Évangile, même si elle est logée à l'enseigne d'une paroisse fréquentée, en règle avec le droit canonique. Dans sa lettre, le pape François souligne que l'amour de Jésus est censé déborder en nous et nous propulser vers notre voisinage—« et notre monde »—nous insuffler une ardeur sororale/fraternelle à aimer les gens que nous rencontrons, à les respecter, à les aider et à les servir, et à nous réjouir de partager avec eux la joie du salut en Jésus.

Comme je voudrais trouver les paroles pour encourager une période évangélistique plus fervente, joyeuse, généreuse, audacieuse, pleine d'amour profond, et de vie contagieuse! Mais je sais qu'aucune motivation ne sera suffisante si ne brûle dans les cœurs le feu de l'Esprit. En définitive, une évangélisation faite avec esprit est une évangélisation avec l'Esprit Saint, parce qu'il est l'âme de l'Église évangélistique... J'invoque l'Esprit Saint, je le prie de venir renouveler, secouer, pousser l'Église dans une audacieuse sortie au-dehors de soi, pour évangéliser tous les peuples. (261)



Si vous avez tendance à étiqueter certaines formes de langage chrétien, vous vous dites probablement : ce pape n'est pas seulement évangélique, il est pentecôtiste en plus! Eh oui, il est évangélique et, oui, son message est pentecôtiste, mais ce qu'il dit, entre autres, c'est qu'on ne peut pas être catholique en dehors de ces deux registres. D'une façon ou d'une autre, voilà deux mille ans que l'Église proclame ce message sur le rayonnement de la foi et l'amour universel. Mais pour beaucoup de catholiques en Amérique du Nord, le ton passionné de cette lettre papale a quelque chose de nouveau et d'interpellant. Disciples missionnaires? Qui, nous?

Partage



Avez-vous une image à vous de ce que cela peut vouloir dire d'être en mission comme chrétienne ou chrétien? D'où vient-elle, croyez-vous?

Si vous avez accès à l'Internet, il pourrait être éclairant d'aller voir quelques sites Web d'organisations chrétiennes qui veulent s'engager au service d'une mission. Ces différentes descriptions de la mission enrichissent-elles le sens que vous avez de ce que signifie la mission aujourd'hui?

Pouvez-vous décrire une circonstance où vous avez eu conscience que l'Esprit du Christ vous encourageait à être un-e disciple missionnaire?

Mais revenons-en à « Et nous, qu'attendons-nous? »

En dépit de la force de cette interpellation, nombre d'obstacles se dressent pour nous empêcher de grandir et de répondre à cet appel. Plusieurs de ces obstacles sont profondément personnels et ne disparaîtront qu'avec la grâce de Dieu et notre propre volonté de lui répondre sans réserve. Cela demande du temps, et nous aurons peut-être besoin de l'aide d'un conseiller ou d'une conseillère spirituelle ou d'un autre chrétien dont le sens de la mission soit pour nous une inspiration.

D'autres obstacles proviennent du genre de monde dans lequel nous vivons et qui n'est pas sans influencer, naturellement, le genre d'Église que nous sommes. *La joie de l'Évangile* signale plusieurs façons dont

notre siècle compliqué, bruyant et souvent stressant peut nous distraire lourdement de la joie spirituelle qu'il y a à partager la bonne nouvelle de Jésus avec autrui.

Un problème que mentionne le pape François, c'est la surcharge d'information dont nous sommes constamment inondés. Cette surinformation peut nous rendre fébriles et nous accabler. Une fois dans cet état, nous nous mettons souvent sur la défensive pour protéger notre vie privée et nos temps libres. Ce repli peut provoquer ce que le pape qualifie de léthar-

Quand nous avons davantage besoin d'un dynamisme missionnaire qui apporte sel et lumière au monde, beaucoup de laïcs craignent que quelqu'un les invite à réaliser une tâche apostolique, et cherchent à fuir tout engagement qui pourrait leur ôter leur temps libre. Aujourd'hui, par exemple, il est devenu très difficile de trouver des catéchistes formés pour les paroisses et qui persévèrent dans leur tâche durant plusieurs années.

Mais quelque chose de semblable arrive avec les prêtres, qui se préoccupent avec obsession de leur temps personnel. Fréquemment, cela est dû au fait que les personnes éprouvent le besoin impérieux de préserver leurs espaces d'autonomie, comme si un engagement d'évangélisation était un venin dangereux au lieu d'être une réponse joyeuse à l'amour de Dieu qui nous convoque à la mission et nous rend complets et féconds. (81)

Un autre problème relevé par *La joie de l'Évangile*, c'est l'espèce d'individualisme qui fait qu'il nous est difficile d'entrer dans une vraie communauté, une communauté élargie. Le pape François considère que « le repli sur soi », au sein d'une élite ou d'un groupe fermé, est très éloigné des dons de l'Esprit. Il en parle comme d'un « venin amer » et dit que « pour tout choix égoïste que nous faisons, l'humanité aura le dessus ».

Voici un morceau saisissant où le pape décrit ce que « le repli sur soi » peut faire à la religion :

L'idéal chrétien invitera toujours à dépasser le soupçon, le manque de confiance permanent, la peur d'être envahi, les comportements défensifs que le monde actuel nous impose. Beaucoup essaient de fuir les autres pour une vie privée confortable, ou pour le cercle restreint des plus intimes, et renoncent au réalisme de la dimension sociale de l'Évangile. Car, de même que certains voudraient un Christ purement spirituel, sans chair ni croix, de même ils visent des relations interpersonnelles seulement à travers des appareils sophistiqués, des écrans et des systèmes qu'on peut mettre en marche et arrêter sur commande.



Pendant ce temps-là, l'Évangile nous invite toujours à courir le risque de la rencontre avec le visage de l'autre, avec sa présence physique qui interpelle, avec sa souffrance et ses demandes, avec sa joie contagieuse dans un constant corps à corps. La foi authentique dans le Fils de Dieu fait chair est inséparable du don de soi, de l'appartenance à la communauté, du service, de la réconciliation avec la chair des autres. Dans son incarnation, le Fils de Dieu nous a invités à la révolution de la tendresse. (88)

Partage



Trouvez-vous difficile de témoigner de votre foi en conversant avec d'autres—dans votre famille, à l'école ou au travail, avec vos ami-e-s? À la lumière de la lettre du pape François, pensez-vous que vous pourriez parler plus souvent de Jésus et de l'Évangile? Auriez-vous besoin d'aide? Comment votre paroisse ou votre diocèse pourraient-ils vous aider à vous préparer?

La joie de l'Évangile souligne que notre réponse à l'amour de Jésus pour nous et notre désir de partager cet amour avec d'autres constituent la réalité la plus importante de notre vie, plus encore que ce que nous faisons de proprement « religieux ». Y a-t-il dans votre vie des soucis, des pressions, des distractions ou des habitudes qui vous empêchent la plupart du temps d'avoir conscience de votre vie dans le Christ? Que pourriez-vous y faire?

« La foi authentique dans le Fils de Dieu fait chair est inséparable du don de soi, de l'appartenance à la communauté, du service, de la réconciliation avec les autres. » Si la communauté est à ce point essentielle à la vie chrétienne authentique, comment pouvons-nous la faire advenir? Pourriez-vous nommer des façons dont votre paroisse peut offrir aux gens une vraie communauté? Si vous faites déjà partie d'une petite communauté qui est très importante pour vous—votre famille, peut-être, ou un petit cercle d'amis—cette communauté reste-t-elle inclusive et ouverte aux autres?

Le pape dit que nous sommes appelés à vivre la révolution de la tendresse. Que veut-il dire, à votre avis? Comment voir dans ces mots une description de l'évangélisation, du fait que nous sommes « en mission »?



NOTES:



Quelques questions pour commencer :



Quand ressentez-vous de la fierté ou de la reconnaissance pour votre Église? À quels moments en avez-vous honte ou vous sentez-vous frustré-e par elle?

Au Canada, de graves scandales ont affecté l'Église, surtout du fait des nombreux cas d'agression sexuelle sur des mineurs, commis par des membres du clergé. En quoi ce scandale a-t-il affecté votre foi?

Un exemple concret de réforme de l'Église à notre époque, ce sont les mesures de protection et les normes de divulgation qu'ont adoptées les évêques du Canada, avec l'aide d'experts et conformément à la loi canadienne. À votre avis, que devrait-il se passer d'autre pour guérir les blessures causées par le scandale des abus sexuels?

Non au pessimisme stérile! Oui aux relations nouvelles engendrées par Jésus Christ! (84,87)

Si quelqu'un que vous connaissez a arrêté d'aller à l'église, peut-être qu'il ou elle aimerait lire *La joie de l'Évangile*. Voici ce que pense le pape François d'un ministère ecclésial qui a succombé au « triste pragmatisme de la vie quotidienne de l'Église ».

L'impatience d'aujourd'hui d'arriver à des résultats immédiats fait que les agents pastoraux n'acceptent pas facilement le sens de certaines contradictions, un échec apparent, une critique, une croix... Ainsi prend forme la plus grande menace, « c'est le triste pragmatisme de la vie quotidienne de l'Église, dans lequel apparemment tout se passe normalement, alors qu'en réalité, la foi s'affaiblit et dégénère dans la mesquinerie ». (82, 83)

La psychologie de la tombe, qui transforme peu à peu les chrétiens en momies de musée, se développe... Appelés à éclairer et à communiquer la vie, ils se laissent finalement séduire par des choses qui engendrent seulement obscurité et lassitude intérieure, et qui affaiblissent le dynamisme apostolique. Pour tout cela je me permets d'insister : ne nous laissons pas voler la joie de l'évangélisation! (83)

Sortons, sortons pour offrir à tous la vie de Jésus-Christ. Je répète ici pour toute l'Église ce que j'ai dit de nombreuses fois aux prêtres et laïcs de Buenos Aires : je préfère une Église accidentée, blessée et sale pour être sortie par les chemins, plutôt qu'une Église malade de la fermeture et du confort de s'accrocher à ses propres sécurités.

Je ne veux pas une Église préoccupée d'être le centre et qui finit renfermée dans un enchevêtrement de fixations et de procédures. Si quelque chose doit saintement nous préoccuper et inquiéter notre conscience, c'est que tant de nos frères et sœurs vivent sans la force, la lumière et la consolation de l'amitié de Jésus Christ, sans une communauté de foi qui les accueille, sans un horizon de sens et de vie.

Plus que la peur de se tromper j'espère que nous anime la peur de nous renfermer dans les structures qui nous donnent une fausse protection, dans les normes qui nous transforment en juges implacables, dans les habitudes où nous nous sentons tranquilles, alors que, dehors, il y a une multitude affamée, et Jésus qui nous répète sans arrêt : « Donnez-leur vous-mêmes à manger » (Mc 6, 37). (49)

Dans cette première lettre de son pontificat, le pape François parle avec une franchise étonnante de l'urgence de la réforme nécessaire à tous les échelons de l'Église—dans les paroisses, les associations de fidèles, les communautés religieuses, les diocèses, les conférences épiscopales nationales et même au niveau de la papauté.

La joie de l'Évangile insiste sur l'idée que la conversion nécessaire est une conversion missionnaire. Il s'agit de réévaluer toutes les structures et les activités de l'Église pour que la mission—l'amour de Jésus qui nous pousse vers les gens—devienne clairement la priorité des priorités. Le pape parle parfois de conversion pastorale, mais l'accent est toujours mis sur la mission, le mouvement vers l'extérieur.

Pour François, il va de soi que chaque chrétienne, chaque chrétien qui est tombé amoureux de Jésus Christ et qui a connu la joie du salut dans le Christ se sentira poussé à rayonner, à partager cette joie dans chacune des situations de sa vie.

Mais il arrive que cette réaction simple et radicale à la grâce soit mise en veilleuse par une Église somnolente—ou plus précisément par des « habitudes ecclésiastiques » qui se sont éloignées de l'Évangile et qui nous rendent complaisants plutôt que joyeusement missionnaires.



L'Église « en sortie » est la communauté des disciples missionnaires qui prennent l'initiative, qui s'impliquent, qui accompagnent, qui fructifient et qui fêtent... La communauté évangélicatrice expérimente que le Seigneur a pris l'initiative, il l'a précédée dans l'amour (cf. 1 Jn 4, 19), et en raison de cela, elle sait aller de l'avant, elle sait prendre l'initiative sans crainte, aller à la rencontre, chercher ceux qui sont loin et arriver aux croisées des chemins pour inviter les exclus...

La communauté évangélicatrice, par ses œuvres et ses gestes, se met dans la vie quotidienne des autres, elle raccourcit les distances, elle s'abaisse jusqu'à l'humiliation si c'est nécessaire, et assume la vie humaine, touchant la chair souffrante du Christ dans le peuple. Les évangélicateurs ont ainsi « l'odeur des brebis » et celles-ci écoutent leur voix. Ensuite, la communauté évangélicatrice se dispose à « accompagner ». Elle accompagne l'humanité en tous ses processus, aussi durs et prolongés qu'ils puissent être. (24)

Partage



Ici et maintenant, en 2014, si l'Esprit vous poussait à vous tenir à la croisée des chemins pour accueillir les exclus, à quoi cela ressemblerait-il? À quel organisme vous joindriez-vous? Où sont les exclus et comment les rejoindre?

La communauté évangélicatrice, par ses œuvres et par ses gestes, se met dans la vie des gens, dit le pape François. Pourriez-vous apporter des exemples qui montrent que votre paroisse ou votre famille le font déjà? Comment?

Du moment que je suis appelé à vivre ce que je demande aux autres, je dois aussi penser à une conversion de la papauté. Il me revient, comme évêque de Rome, de rester ouvert aux suggestions orientées vers un exercice de mon ministère qui le rende plus fidèle à la signification que Jésus Christ entend

lui donner, et aux nécessités actuelles de l'évangélisation. Le pape Jean-Paul II demanda d'être aidé pour trouver une « forme d'exercice de la primauté ouverte à une situation nouvelle, mais sans renoncement aucun à l'essentiel de sa mission ». Nous avons peu avancé en ce sens. (32)



Les médias ont relevé différents indices qui montrent que le pape François est en train de changer le style, le rythme de travail et les protocoles du Vatican. Tout le monde sait qu'il a choisi de vivre dans une modeste résidence pour les prêtres plutôt que dans les appartements pontificaux officiels; qu'il ne s'embarrasse pas de l'uniforme papal traditionnel, qu'il conduit, non pas une Mercedes Benz, mais une Ford Focus usagée, et qu'il répond parfois aux questions des journalistes d'une façon que la plupart des anciens conseillers du pape auraient jugée, disons, imprudente. « Votre Sainteté sera mal comprise! »

Le pape n'a envoyé que quelques lignes aux nouveaux cardinaux dont la nomination a été rendue publique en février 2014. Les voici : « Le cardinalat ne signifie pas une promotion, ni un honneur, ni une décoration; il est simplement un service qui exige d'étendre le regard et d'élargir le cœur. Et, bien que cela semble un paradoxe, on ne peut acquérir cette capacité de regarder plus loin et d'aimer plus universellement... qu'en suivant la même voie que le Seigneur : la voie de l'abaissement et de l'humilité, en prenant la forme d'un serviteur (cf. Ph 2, 5-8). C'est pourquoi je te demande, s'il te plaît, de recevoir cette désignation avec un cœur simple et humble... en sorte que ce sentiment soit détaché de toute expression de mondanité, de toute célébration étrangère à l'esprit évangélique d'austérité, de sobriété et de pauvreté. »

Ces petits symboles extérieurs, c'est le plus facile. Le plus difficile, c'est de planifier, en concertation avec des comités de cardinaux, d'évêques, d'experts laïcs et autres, la restructuration attentive qui permettra au vent frais de l'Esprit de souffler librement sur les institutions de l'Église.

Les informations nous disent qu'un comité a commencé de plancher sur une nouvelle constitution pour la Curie—le réseau des fonctionnaires du Vatican qui travaillent dans les différents centres administratifs du gouvernement mondial de l'Église. Un autre comité de cardinaux et d'experts laïcs a été mis sur pied pour superviser les institutions financières du Vatican et veiller à ce que leur fonctionnement soit transparent, responsable, scrupuleusement respectueux de l'éthique et aussi utile que possible aux missions de l'Église qu'elles sont censées soutenir.

Certains des sermons que le pape a prononcés devant le personnel du Vatican ont été publiés; ils le mettent en garde contre le vice du commérage, contre la médiocrité et la lenteur des méthodes au travail, et ils invitent les travailleurs ecclésiaux à aspirer aux normes les plus élevées de leur profession.



Mais il y a encore d'autres rééquilibrages difficiles à négocier. Le pape François prend au sérieux les critiques formulées contre la centralisation exagérée de l'Église : le fait que trop de décisions se prennent à Rome, trop peu au niveau local ou à celui des conférences épiscopales.

Le Concile Vatican II avait souligné l'ancienne conviction selon laquelle l'évêque diocésain n'est pas un simple « gérant de succursale », autorisé à ne mettre en œuvre que ce que prévoit le devis du siège social. Chaque évêque est membre du *collegium*, l'unité organique des évêques du monde entier, qui sont appelés à discerner ensemble ce que Dieu veut pour l'Église. Dans le droit canonique actuel, les conférences épiscopales nationales ont très peu d'autorité, mais *La joie de l'Évangile* affirme :

La papauté aussi, et les structures centrales de l'Église universelle, ont besoin d'écouter l'appel à une conversion pastorale. Le Concile Vatican II a affirmé que, d'une manière analogue aux antiques Églises patriarcales, les conférences épiscopales peuvent « contribuer de façons multiples et fécondes à ce que le sentiment collégial se réalise concrètement ». Mais ce souhait ne s'est pas pleinement réalisé... Une excessive centralisation, au lieu d'aider, complique la vie de l'Église et sa dynamique missionnaire. (32)

Partage



Estimez-vous que le pouvoir décisionnel est trop centralisé dans l'Église catholique?

Craignez-vous que l'unité de la foi ne se fragmente facilement si le pouvoir décisionnel devenait plus local ou plus participatif?

Chaque Église particulière, portion de l'Église catholique sous la conduite de son évêque, est elle aussi appelée à la conversion missionnaire... [Le diocèse] est l'Église incarnée en un espace déterminé, dotée de tous les moyens de salut donnés par le Christ, mais avec un visage local. Sa joie de communiquer Jésus Christ s'exprime tant dans sa préoccupation de l'annoncer en d'autres lieux qui en ont plus besoin, qu'en une constante sortie vers les périphéries de son propre territoire ou vers de nouveaux milieux socioculturels.

[Il] s'emploie à être toujours là où manquent le plus la lumière et la vie du Ressuscité. Pour que cette impulsion missionnaire soit toujours plus intense, généreuse et féconde, j'exhorte aussi chaque Église particulière à entrer dans un processus résolu de discernement, de purification et de réforme. (30)

Le pape François répète que les évêques doivent être proches de leurs gens, qu'il faut les voir déborder de miséricorde plutôt que de réglementation, et se montrer fraternels et paternels dans leur approche plutôt que « princiers » et distants. Mais c'est quand il parle de la paroisse et des possibilités qu'elle offre que le pape François se laisse gagner par l'enthousiasme.

La paroisse n'est pas une structure caduque; précisément parce qu'elle a une grande plasticité, elle peut prendre des formes très diverses qui demandent la docilité et la créativité missionnaire du pasteur et de la communauté. Même si, certainement, elle n'est pas l'unique institution évangélisatrice, si elle est capable de se réformer et de s'adapter constamment, elle continuera à être « l'Église elle-même qui vit au milieu des maisons de ses fils et de ses filles ».

Cela suppose que réellement elle soit en contact avec les familles et avec la vie du peuple et ne devienne pas une structure prolixie séparée des gens, ou un groupe d'élus qui se regardent eux-mêmes... À travers toutes ses activités, la paroisse encourage et forme ses membres pour qu'ils soient des agents de l'évangélisation. Elle est communauté de communautés, sanctuaire où les assoiffés viennent boire pour continuer à marcher, et centre d'un constant envoi missionnaire. (28)

Partage



Vous rappelez-vous des occasions où votre propre paroisse vous a donné l'impression d'être « l'Église elle-même qui vit au milieu des maisons de ses fils et de ses filles? » Décrivez une de ces occasions et expliquez pourquoi cela vous a paru important.

Le pape François exhorte les membres de l'Église, dans les communautés auxquelles ils appartiennent, « à entrer dans un processus résolu de discernement, de purification et de réforme ». À quoi pourrait ressembler un processus de ce genre dans votre paroisse ou votre diocèse, et comment pourrait-on l'amorcer? Dans votre vie, quelles étapes devrait suivre la réforme pour que vous puissiez participer personnellement à la réforme de l'Église?



De même que le commandement de « ne pas tuer » pose une limite claire pour assurer la valeur de la vie humaine, aujourd'hui, nous devons dire « non à une économie de l'exclusion et de la disparité sociale ». Une telle économie tue. (53)

Quelques questions pour commencer :



Décrivez la situation de l'emploi et du chômage dans votre sphère d'activité et dans votre collectivité.

À un peu plus de 15%, le chômage des jeunes au Canada est à peu près le double de celui des autres travailleurs et travailleuses. Dans certains pays, comme la Grèce, le chômage des jeunes atteint 65%. Si vous êtes jeune, comment évaluez-vous vos chances de décrocher un emploi stable? Si vous êtes moins jeune, connaissez-vous des jeunes qui n'ont pas encore trouvé un emploi stable et correctement rémunéré qui leur permettrait de commencer leur vie d'adultes et de futurs parents?

D'après votre expérience, quelles sont les causes du chômage et de la précarité chronique de l'emploi?

Savez-vous ce que c'est que de vivre ou d'élever une famille en comptant sur l'aide sociale au Canada?

À l'échelle mondiale, le Canada est un pays riche, un pays développé, où on peut bénéficier d'une sécurité et d'un niveau de vie qui restent hors d'atteinte pour la majorité des êtres humains sur notre planète. Mais ce tableau, on le sait, a ses zones d'ombre. L'inégalité vient tout de suite à l'esprit : les avantages de la vie au Canada sont beaucoup plus accessibles aux uns qu'aux autres, et le fossé entre les riches et les pauvres s'élargit chez nous.

Il reste vrai que ce qu'on appelle le Canadien moyen vit à l'intérieur d'un réseau de lois, d'institutions, de services publics (dont la santé et l'éducation) et d'initiatives économiques qui, ensemble, offrent à notre population un bien commun dont ne peuvent que rêver la majorité des nations du monde.



De plus en plus, cependant, les Canadiennes et les Canadiens appréhendent de voir flancher cette ère de prospérité sous les rafales glacées de l'économie mondiale du 21^e siècle. Ce que tout le monde constate avec inquiétude, c'est qu'il est devenu beaucoup plus difficile qu'il y a 40 ans de garder à long terme un emploi stable, correctement rémunéré avec des avantages sociaux. Au Canada, le chômage est un problème grave et en croissance, qui affecte particulièrement certaines collectivités et certains groupes d'âge. S'il représente une menace chez nous qui sommes privilégiés, qu'est-ce que ce sera dans le reste du monde?

Dans plusieurs pays, le chômage est catastrophique, hors de contrôle, écrasant. Voici comment le premier pape venu du Sud global perçoit l'économie actuelle :

L'humanité vit en ce moment un tournant historique... la plus grande partie des hommes et des femmes de notre temps vivent une précarité quotidienne, aux conséquences funestes... Il faut lutter pour vivre et, souvent, pour vivre avec peu de dignité... Aujourd'hui, tout entre dans le jeu de la compétitivité et de la loi du plus fort, où le puissant mange le plus faible. Comme conséquence de cette situation, de grandes masses de populations se voient exclues et marginalisées : sans travail, sans perspectives, sans voies de sortie...

On considère l'être humain en lui-même comme un bien de consommation, qu'on peut utiliser et ensuite jeter... Il ne s'agit plus simplement du phénomène de l'exploitation et de l'oppression, mais de quelque chose de nouveau : l'exclusion porte atteinte, dans sa racine même, à l'appartenance à la société dans laquelle on vit; en effet, on n'est plus seulement dans les bas-fonds, dans la périphérie, ou sans pouvoir : on est dehors. Les exclus ne sont pas des « exploités », mais des déchets, « des restes ». (52-54)

Partage



Est-ce que le sombre tableau que brosse le pape François de l'exclusion économique vous rappelle des situations que vous connaissez, au Canada ou ailleurs? Qu'arrive-t-il aux personnes dont, chroniquement, « on n'a pas besoin » dans leur propre ville ou leur propre pays? Qu'est-ce ça fait d'être traité comme « des restes » ?



Le chômage chronique peut atteindre des niveaux accablants dans les collectivités dont l'économie a été oubliée par la technologie moderne et les modèles de développement. Plusieurs communautés autochtones au Canada connaissent cette forme d'exclusion économique. Plusieurs collectivités du Canada rural ont faim d'emplois parce que les grands marchés d'alimentation préfèrent aux cultures locales les aliments importés à bas prix et que les usines traditionnelles ferment leurs portes pour délocaliser leur production vers des pays où la main-d'œuvre coûte moins cher.

Même chez les habitants des grandes agglomérations (l'ensemble démographique le plus favorisé aujourd'hui d'après les planificateurs économiques), de plus en plus de gens vivent d'un emploi précaire. Que la compagnie adopte une nouvelle technologie et ces emplois peuvent disparaître. De plus en plus de postes ne sont que temporaires. Il y a moins de garanties touchant l'assurance maladie, les vacances, le régime de retraite ou quelque chose qui ressemblerait à l'ancienneté ou à la sécurité d'emploi. Un éditorial du 18 janvier 2014 de l'hebdomadaire *The Economist* estime que d'ici vingt ans, 47% des emplois qui existent aujourd'hui pourraient revenir à des robots.

L'économie qui domine notre monde excelle pour la production de masse et l'innovation technologique. À bien des égards, le monde n'a jamais été aussi « riche » qu'aujourd'hui. Mais l'inégalité économique s'est accrue impitoyablement, non seulement entre pays riches et pays pauvres, mais même à l'intérieur de la plupart des pays du monde.

Il y a eu dernièrement tout un débat autour du fait que pour au moins 70% de la population mondiale, l'inégalité économique s'est accrue pendant les 30 dernières années. En janvier 2014, OXFAM publiait *En finir avec les inégalités extrêmes* et demandait à l'élite des affaires, qui allait bientôt tenir ses assises annuelles au Forum économique mondial de Davos, en Suisse, de prendre les engagements nécessaires pour contrer la marée montante de l'inégalité. Le Forum économique mondial a d'ailleurs reconnu que la hausse de la disparité des revenus représente un risque important pour le progrès humain parce qu'elle mine la stabilité sociale à l'intérieur des États et menace la sécurité à l'échelle mondiale.

Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'on ne voit pas clairement comment régler les graves problèmes humains provoqués par le triomphe unilatéral de l'économie que nous ont léguée les 19^e et 20^e siècles et leur progrès (ambigu!) Le pape François lance donc à notre génération le défi de réfléchir en profondeur à la façon pour nous d'aller de l'avant, en tant que famille humaine nichée dans un environnement naturel vulnérable, à l'échelle du monde et dans la solidarité.



La croissance dans l'équité exige quelque chose de plus que la croissance économique... elle demande des décisions, des programmes, des mécanismes et des processus spécifiquement orientés vers une meilleure distribution des revenus, la création d'opportunités d'emplois, une promotion intégrale des pauvres qui dépasse le simple assistantat... L'économie ne peut plus recourir à des remèdes qui sont un nouveau venin, comme lorsqu'on prétend augmenter la rentabilité en réduisant le marché du travail, mais en créant de cette façon de nouveaux exclus. (204)

Il y a d'autres êtres fragiles et sans défense, qui très souvent restent à la merci des intérêts économiques ou sont utilisés sans discernement. Je me réfère à l'ensemble de la création. En tant qu'êtres humains, nous ne sommes pas les simples bénéficiaires, mais les gardiens des autres créatures. Moyennant notre réalité corporelle, Dieu nous a unis si étroitement au monde qui nous entoure, que la désertification du sol est comme une maladie pour chacun; et nous pouvons nous lamenter sur l'extinction d'une espèce comme si elle était une mutilation. Ne faisons pas en sorte qu'à notre passage demeurent des signes de destruction et de mort qui frappent notre vie et celle des générations futures. (215)

Partage



De quelle façon les gouvernements, les collectivités locales, les syndicats et les organisations non gouvernementales tentent-ils d'offrir la sécurité ou de nouvelles possibilités aux personnes confrontées aujourd'hui au chômage et à la précarité? Votre paroisse a-t-elle trouvé des moyens de venir en aide à ceux et celles qui vivent ces problèmes?

Le souci de l'empreinte humaine sur l'environnement naturel influence-t-il votre cheminement de conscience et de foi? Votre paroisse ou votre diocèse ont-ils commencé à diffuser de la documentation qui vous aide à faire le lien entre les pressions économiques et le danger de laisser derrière nous des signes de destruction et de mort qui blessent le monde fragile dans lequel nous vivons?



Pour le pape François, le problème fondamental plonge ses racines dans notre puissant système économique, qu'il juge déformé par le fétichisme de l'argent. Lisez :

Nous avons créé de nouvelles idoles. L'adoration de l'antique veau d'or (cf. Ex 32, 1-35) a trouvé une nouvelle et impitoyable version dans le fétichisme de l'argent et dans la dictature de l'économie sans visage et sans un but véritablement humain. La crise mondiale qui investit la finance et l'économie manifeste ses propres déséquilibres et, par-dessus tout, l'absence grave d'une orientation anthropologique qui réduit l'être humain à un seul de ses besoins : la consommation...

Alors que les gains d'un petit nombre s'accroissent exponentiellement, ceux de la majorité se situent d'une façon toujours plus éloignée du bien-être de cette heureuse minorité. Ce déséquilibre procède d'idéologies qui défendent l'autonomie absolue des marchés et la spéculation financière. Par conséquent, ils nient le droit de contrôle des États chargés de veiller à la préservation du bien commun. Une nouvelle tyrannie invisible s'instaure, parfois virtuelle, qui impose ses lois et ses règles, de façon unilatérale et implacable.

De plus, la dette et ses intérêts éloignent les pays des possibilités praticables par leur économie et les citoyens de leur pouvoir d'achat réel. S'ajoutent à tout cela une corruption ramifiée et une évasion fiscale égoïste qui ont atteint des dimensions mondiales. L'appétit du pouvoir et de l'avoir ne connaît pas de limites. Dans ce système, qui tend à tout phagocytter dans le but d'accroître les bénéfices, tout ce qui est fragile, comme l'environnement, reste sans défense par rapport aux intérêts du marché divinisé, transformés en règle absolue. (55 et 56)

Partage



Dans *La joie de l'Évangile*, nous trouvons une série de « non » : « non à une économie de l'exclusion; non à la nouvelle idolâtrie de l'argent; non à l'argent qui gouverne au lieu de servir; non à la disparité sociale qui engendre la violence ».

Comment réagissez-vous à ces formules, ou aux citations de *La joie de l'Évangile* que vous venez de lire? Vous sentez-vous encouragé-e, découragé-e, ennuyé-e, indifférent-e, dynamisé-e? Avez-vous eu des expériences qui expliqueraient votre réaction à cette critique de l'économie dominante dans notre monde?



Prêtre puis évêque en Argentine, le pape François est resté en contact étroit avec des collectivités qui connaissaient une terrible pauvreté. Il a cruellement conscience de l'impact de l'inégalité à l'échelle mondiale. Il sait quels efforts gigantesques il faudra faire, à tous les niveaux, pour bâtir la trame de changements qui détourneraient l'économie mondiale de la voie qui en enrichit quelques-uns en appauvrissant et en excluant les autres.

Il n'en affirme pas moins avec insistance que c'est maintenant qu'il faut exiger cette transformation. Deux grands problèmes, dit-il, vont façonner l'avenir de l'humanité : premièrement, l'inclusion des pauvres dans la société et, deuxièmement, la paix et le dialogue social—dans votre quartier comme dans le monde.

L'économie, comme le dit le mot lui-même, devrait être l'art d'atteindre une administration adéquate de la maison commune, qui est le monde entier. Toute action économique d'une certaine portée, mise en œuvre sur une partie de la planète, se répercute sur la totalité; par conséquent, aucun gouvernement ne peut agir en dehors d'une responsabilité commune. De fait, il devient toujours plus difficile de trouver des solutions au niveau local en raison des énormes contradictions globales, c'est pourquoi la politique locale a de nombreux problèmes à résoudre. Si nous voulons vraiment atteindre une saine économie mondiale, il y a besoin, en cette phase historique, d'une façon d'intervenir plus efficace qui... assure le bien-être économique de tous les pays et non seulement de quelques-uns. (206)

Quand nous entendons parler de l'interconnectivité mondiale de notre économie tordue, tragiquement déchirée entre les riches et les pauvres, nous nous sentons pour la plupart complètement dépassés et démunis.

Or c'est la dernière chose que le pape François souhaite voir éprouver aux chrétiens. Il voit un Dieu miséricordieux qui aime le monde et qui aime chacun de ses habitants à travers tous les cœurs qui s'ouvrent les uns aux autres dans l'amour du prochain, proche ou éloigné. Dieu, qui est amour, ne peut cesser d'aimer et de sauver. Et Dieu contient l'univers entier, pas seulement notre chère planète mal en point.

Or précisément parce que tout est interconnecté à ce point, chacune, chacun de nous peut vraiment aider le monde et tous ceux qui s'y trouvent : en aimant « les prochains » qui entrent dans notre vie, puis en travaillant et en priant pour comprendre comment nous pouvons vraiment rendre service. Le micromouvement ondulatoire lancé par chacune, chacun de nous rejoindra tous les autres. Quand nous prenons conscience de notre mission particulière dans le grand dessein divin de la guérison de notre monde, et que nous l'assumons, le règne miséricordieux de Dieu dans l'univers se fait un peu plus proche.



Nous sommes tous nécessaires. Tous les milieux de vie, tous les regards de compassion ont leur place dans l'immense projet de Dieu : celui d'un monde guéri et sauvé.

Partage



Le pape François a choisi de citer deux saints—François d'Assise et Teresa de Calcutta—en parlant de l'obligation pour la religion de travailler à influencer les politiques publiques et les institutions civiles. Pourquoi pensez-vous qu'il a choisi ces deux personnalités? Auriez-vous d'autres noms à ajouter à cette liste (et pas seulement des saintes et des saints canonisés officiellement)?

Votre paroisse ou votre diocèse et leurs responsables dénoncent-ils l'injustice, attirent-ils l'attention sur les besoins et les problèmes de ceux et celles qui sont refoulés à la périphérie de notre société? S'ils le font, comment réagissez-vous? Quel est le rôle qui vous revient dans tout cela?



Quelques questions pour commencer :



Trouvez-vous difficile, voire embarrassant, de parler de la pauvreté et des « pauvres »? Pourquoi? Ou alors pourquoi pas?

Au Canada, les statisticiens sont d'accord (même s'ils se disputent souvent!) sur un seuil de la pauvreté ou du faible revenu¹. En 2012, le seuil de la pauvreté dans une grande agglomération urbaine au Canada était de 19 597 \$ pour un particulier et de 37 052 \$ pour une famille de quatre¹. De quel côté du seuil vous trouvez-vous?

Serait-il difficile, dans votre paroisse ou votre collectivité, de réunir dans un même groupe de discussion des personnes qui vivent des deux côtés du seuil de la pauvreté?

Pour le pape François, s'il y a une chose qui découle nécessairement du fait de devenir disciple de Jésus, c'est que le cœur et l'esprit vont aux pauvres, aux exclus, « à ceux et celles que rejette la société ».

De notre foi au Christ qui s'est fait pauvre, et toujours proche des pauvres et des exclus, découle la préoccupation pour le développement intégral des plus abandonnés de la société. Chaque chrétien et chaque communauté sont appelés à être instruments de Dieu pour la libération et la promotion des pauvres, de manière à ce qu'ils puissent s'intégrer pleinement dans la société... (187)

Il ne s'agit donc pas d'une mission réservée seulement à quelques-uns : « L'Église guidée par l'Évangile de la miséricorde et par l'amour de l'homme, entend la clameur pour la justice et veut y répondre de toutes ses forces ».

Dans ce cadre on comprend la demande de Jésus à ses disciples : « Donnez-leur vous-mêmes à manger » (Mc 6, 37), ce qui implique autant la coopération pour résoudre les causes structurelles de la pauvreté et promouvoir le développement intégral des pauvres, que les gestes simples et quotidiens de solidarité devant les misères très concrètes que nous rencontrons.

¹ <http://www.statcan.gc.ca/pub/75f0002m/2013002/tbl/tbl01-fra.htm>



Le mot « solidarité » est un peu usé et, parfois, on l'interprète mal, mais il désigne beaucoup plus que quelques actes sporadiques de générosité. Il demande de créer une nouvelle mentalité qui pense en termes de communauté, de priorité de la vie de tous sur l'appropriation des biens par quelques-uns. (188)

Ces convictions et pratiques de solidarité, quand elles prennent chair, ouvrent la route à d'autres transformations structurelles et les rendent possibles. Un changement des structures qui ne génère pas de nouvelles convictions et attitudes fera que ces mêmes structures tôt ou tard

La joie de l'Évangile nous rappelle constamment que Jésus a choisi d'être pauvre et qu'il a passé la plus grande partie de son temps avec des pauvres. Maître de sagesse, Jésus ouvre ses Béatitudes, la grande charte qui proclame comment accueillir le Règne de Dieu, par un cri : « Heureux, vous les pauvres, car le Royaume de Dieu est à vous. » (Lc 6, 20).

*Le pape François ne parle pas ici d'une vague préoccupation, qui se contenterait de donner le minimum en gardant ses distances, ce qu'il appelle *la mentalité de l'assistanat*. Non, il parle de deux révolutions branchées l'une sur l'autre.*

*La première est personnelle. Il s'agit de sortir de nous-mêmes pour nous lier d'une amitié profonde à des personnes dans la misère, sous l'impulsion d'une *attention aimante*.*

Pour cette raison, je désire une Église pauvre pour les pauvres. Ils ont beaucoup à nous enseigner... par leurs propres souffrances ils connaissent le Christ souffrant. Il est nécessaire que tous nous nous laissions évangéliser par eux... [et que nous les mettions] au centre du cheminement de l'Église. (198)

Nous ne pouvons pas toujours manifester adéquatement la beauté de l'Évangile mais nous devons toujours manifester ce signe : l'option pour les derniers, pour ceux que la société rejette et met de côté. (195)



Partage



Quels sont les faits et les sentiments qui font qu'il est difficile pour la plupart des Canadiennes et des Canadiens de franchir la ligne qui nous divise en riches, membres de la classe moyenne, travailleurs pauvres, chômeurs, ou en citoyens respectables, clandestins, suspects, etc.?

Connaissez-vous des gens qui sont devenus très habiles à franchir ces frontières et à nouer des amitiés de part et d'autre de ces fossés?

La seconde révolution consiste à changer la façon dont fonctionne notre monde, défi qui a fait l'objet de notre dernière réunion.

Une foi authentique—qui n'est jamais confortable et individualiste—implique toujours un profond désir de changer le monde. (183)

La nécessité de résoudre les causes structurelles de la pauvreté ne peut attendre, non seulement en raison d'une exigence pragmatique d'obtenir des résultats et de mettre en ordre la société, mais pour la guérir d'une maladie qui la rend fragile et indigne, et qui ne fera que la conduire à de nouvelles crises. Les plans d'assistance qui font face à certaines urgences devraient être considérés seulement comme des réponses provisoires.

Tant que ne seront pas résolus radicalement les problèmes des pauvres, en renonçant à l'autonomie absolue des marchés et de la spéculation financière, et en attaquant les causes structurelles de la disparité sociale, les problèmes du monde ne seront pas résolus, ni en définitive aucun problème. La disparité sociale est la racine des maux de la société. (202)

L'inégalité économique n'est pas le seul fossé que les chrétiens sont appelés à combler. La solitude, les préjugés ou une sorte de mépris socialement « acceptable » à l'endroit d'un groupe de personnes, peuvent être pires que la pauvreté.

Nous avons vu à la dernière réunion comment le pape François s'oppose à la façon dont les économies modernes peuvent exclure des masses de gens en se déplaçant—vers de nouveaux marchés, une nouvelle technologie, un nouveau pays, une main-d'œuvre moins bien payée. De même, sur le plan social, il déplore la façon dont certaines personnes peuvent être isolées



par la société au point qu'on ne pense plus à elles comme étant des nôtres, mais comme à un problème « là-bas », comme à une tare de notre paysage social.

Voici quelques-uns des exclus dont se soucie tout particulièrement le pape François.

Il est indispensable de prêter attention aux nouvelles formes de pauvreté et de fragilité dans lesquelles nous sommes appelés à reconnaître le Christ souffrant... les sans-abri, les toxicodépendants, les réfugiés, les populations indigènes, les personnes âgées toujours plus seules et abandonnée, etc. (210)

Les migrants me posent un défi particulier parce que je suis Pasteur d'une Église sans frontières qui se sent mère de tous. Par conséquent, j'exhorte les pays à une généreuse ouverture, qui, au lieu de craindre la destruction de l'identité locale, soit capable de créer de nouvelles synthèses culturelles. (210)

La situation de ceux qui font l'objet de diverses formes de traite des personnes m'a toujours attristé. Je voudrais que nous écoutions le cri de Dieu qui nous demande à tous : « Où est ton frère? » (Gn 4, 9). Où est ton frère esclave? Où est celui que tu es en train de tuer chaque jour dans la petite usine clandestine, dans le réseau de prostitution, dans les enfants que tu utilises pour la mendicité, dans celui qui doit travailler caché parce qu'il n'a pas été régularisé? Ne faisons pas semblant de rien. Il y a de nombreuses complicités. La question est pour tout le monde! (211)

Doublement pauvres sont les femmes qui souffrent des situations d'exclusion, de maltraitance et de violence, parce que, souvent, elles se trouvent avec de plus faibles possibilités de défendre leurs droits. Cependant, nous trouvons tout le temps chez elles les plus admirables gestes d'héroïsme quotidien dans la protection et dans le soin de la fragilité de leurs familles. (212)

Parmi ces faibles, dont l'Église veut prendre soin avec prédilection, il y a aussi les enfants à naître, qui sont les plus sans défense et innocents de tous, auxquels on veut nier aujourd'hui la dignité humaine afin de pouvoir en faire ce que l'on veut, en leur retirant la vie et en promouvant des législations qui font que personne ne peut l'empêcher...



Ce n'est pas un progrès de prétendre résoudre les problèmes en éliminant une vie humaine. Mais il est vrai aussi que nous avons peu fait pour accompagner comme il convient les femmes qui se trouvent dans des situations très dures, où l'avortement se présente à elles comme une solution rapide à leur profonde angoisse, en particulier quand la vie qui croît en elles est la conséquence d'une violence, ou dans un contexte d'extrême pauvreté. Qui peut ne pas comprendre ces situations si douloureuses? (210-214)

Partage



Le mouvement pro-vie est souvent critiqué dans l'opinion publique. Comment vivez-vous personnellement le rejet par la majorité de la conviction que la vie de l'enfant à naître est sacrée, comme toute vie humaine? Comment exprimer le respect que vous avez pour la vie, « de la conception à la mort naturelle », en des termes qui aient du sens pour la majorité pro-choix?

Comment votre communauté chrétienne rejoint-elle les itinérant-e-s? Nommez quelques-unes des organisations que vous appuyez et qui donnent priorité au logement, que ce soit ici ou à l'étranger? Comment sont-elles financées?

Que savez-vous de la présence dans votre voisinage de réfugié-e-s ou d'immigrant-e-s sans papiers? Êtes-vous en contact avec des gens ou des agences qui accueillent les réfugiés, aident les immigrants ou défendent les travailleurs migrants?

Comment mener de front ces deux révolutions—la révolution personnelle et la transformation économique/politique d'ordre structurel—que le pape François appelle si ardemment? D'un côté, nous sommes appelés à faire connaissance avec les derniers, ceux que la société rejette et met de côté, à nous lier d'amitié avec eux et à apprendre d'eux et, d'autre part, nous avons la responsabilité d'acquérir les connaissances nécessaires pour nous attaquer aux causes structurelles de l'inégalité.

Impossible? C'est effectivement très difficile, à moins d'être très nombreux à nous engager réellement, intelligemment, et à moins que l'Esprit Saint ne guide nos efforts. Mais la semence de ce double effort (personnel et systémique) a déjà été plantée. Des brèches sont ouvertes, il y a des organisations : autant de façons de commencer!



Prenez, par exemple, la Société Saint-Vincent-de-Paul, à pied d'œuvre dans plusieurs de nos paroisses et qui accueille sans relâche les personnes qui ont besoin de vêtements, de nourriture ou de logement; ce sont les œuvres de miséricorde traditionnelles. Plusieurs de ces paroisses ont aussi une équipe de Développement et Paix, qui s'emploie à nous aider à mesurer le fossé riches-pauvres dans l'économie mondiale et à y réagir, non pas en pratiquant la « charité » traditionnelle, mais en formant des alliances avec des leaders locaux du Sud global, qui travaillent à un développement économique juste et durable.

La Ligue des femmes catholiques fait évidemment un excellent travail de plaidoyer. Une autre option, ce sont les Communautés de vie chrétienne (CVX), présentes un peu partout au Canada et à travers le monde.

Pensez aussi à ROJeP (Réseau œcuménique justice et paix) et à KAIROS, organisme œcuménique de travail pour la justice, et à son réseau pancanadien et international, qui nous aide à tenir ensemble les dimensions locales et internationales du travail pour la justice. Ce sont nos frères et sœurs, et ils ont trouvé différentes façons de se faire les ami-e-s et les allié-e-s des pauvres. Il existe beaucoup d'autres initiatives de ce genre. Toujours prêtes à accueillir ceux et celles d'entre nous qui voudraient s'engager.

Partage



Votre paroisse a-t-elle une conférence Saint-Vincent-de-Paul ou une autre façon structurée d'encourager et de soutenir personnellement et amicalement les gens du quartier qui sont pauvres, malades, seuls ou accablés? Comment appuyez-vous cet effort?

Votre paroisse a-t-elle une équipe de Développement et Paix, ou un autre groupe engagé pour la justice, qui aborde la dimension politique de l'action sociale ou le fossé mondial entre riches et pauvres?

À l'extérieur de votre paroisse, avez-vous une organisation préférée dont la volonté de répondre aux besoins des gens qui vivent dans des conditions très difficiles provoque votre admiration? Comment appuyez-vous son travail?

Le pape François le reconnaît : ni lui ni personne n'ont toutes les réponses aux problèmes déchirants qui se posent aujourd'hui. Mais une fois que nous sommes résolus à nous occuper des pauvres et des exclus, le cœur



plein d'un amour respectueux et ouvert, l'esprit aux aguets, on ne compte plus les occasions d'agir. Le pape nous presse toutes et tous de garder les yeux ouverts, de faire confiance à l'Esprit Saint, de voir quelle mission particulière chacune, chacun de nous est appelé à assumer là où nous sommes et en ce moment précis.

Vers la fin de *La joie de l'Évangile*, le pape évoque brièvement la façon de continuer, malgré tout, de porter au monde entier l'amour universel du Christ.

Parfois, nous sommes tentés d'être des chrétiens qui se maintiennent à une prudente distance des plaies du Seigneur. Pourtant, Jésus veut que nous touchions la misère humaine, la chair souffrante des autres. Il attend que nous renoncions à chercher ces abris personnels ou communautaires qui nous permettent de nous garder distants du cœur des drames humains, afin d'accepter vraiment d'entrer en contact avec l'existence concrète des autres et de connaître la force de la tendresse. Quand nous le faisons, notre vie devient toujours merveilleuse et nous vivons l'expérience intense d'être un peuple, l'expérience d'appartenir à un peuple. ...

Il est vrai que, dans notre relation avec le monde, nous sommes invités à rendre compte de notre espérance, mais non pas comme des ennemis qui montrent du doigt et condamnent. Nous sommes prévenus de manière très évidente : « Que ce soit avec douceur et respect » (1 P 3, 16), et « en paix avec tous si possible, autant qu'il dépend de vous » (Rm 12, 18)... sans prétendre être supérieurs, mais considérant plutôt « les autres supérieurs à soi » (Ph 2, 3). ...

Il est évident que Jésus Christ ne veut pas que nous soyons comme des princes, qui regardent les autres avec dédain, mais que nous soyons des hommes et des femmes du peuple. Ce n'est ni l'opinion d'un Pape ni une option pastorale parmi d'autres possibilités; ce sont des indications de la Parole de Dieu, aussi claires, directes et indiscutables qu'elles n'ont pas besoin d'interprétations qui leur enlèveraient leur force d'interpellation. Vivons-les... Ainsi, nous ferons l'expérience de la joie missionnaire de partager la vie avec le peuple fidèle à Dieu en essayant d'allumer le feu au cœur du monde. (270-271)

Partage



Ce conseil du pape éclaire-t-il quelque peu votre propre cheminement? Est-ce là une bonne description du style missionnaire de votre communauté chrétienne?



Nous disposons d'un trésor de vie et d'amour qui ne peut tromper, le message qui ne peut ni manipuler ni décevoir. C'est une réponse qui se produit au plus profond de l'être humain et qui peut le soutenir et l'élever. C'est la vérité qui ne se démode pas parce qu'elle est capable de pénétrer là où rien d'autre ne peut arriver. Notre tristesse infinie ne se soigne que par un amour infini. (265)

Avant d'entamer le dernier chapitre de cette longue et ardente missive qu'il adresse à chacune et chacun de nous, le pape François déroule une liste à couper le souffle de tâches que l'Église ne saurait négliger. Après s'être assuré que nous avons bien compris à quel point l'Évangile insiste sur le fait que c'est chez les pauvres et les négligés de ce monde que se trouve d'abord Jésus, et que s'ils sont lésés et méprisés par le monde, c'est le monde qu'il faut changer, le pape François nous rappelle d'autres aspects de « l'inévitable dimension sociale de l'annonce de l'Évangile ». (258)

Il presse les chrétiennes et les chrétiens de travailler sans relâche à construire la paix et la réconciliation. (Cet accent mis sur le dialogue social—l'effort pour construire une nouvelle unité enrégulant les différends—ressort avec force des paragraphes 217 à 237, sur le bien commun et la paix sociale). Il préconise un effort constant pour développer une communion dans les différences, car il est sûr que l'amour universel de Dieu va nous permettre de « faire l'histoire, un domaine vital où les conflits, les tensions, et les oppositions peuvent atteindre une unité multiforme ». (228)

C'est ainsi que le pape François prône la participation politique et le dialogue social : dialogue avec les cultures et les sciences et dialogue avec d'autres croyants qui ne font pas partie de l'Église catholique. Et il ne parle pas seulement ici du dialogue avec d'autres chrétiens : non, il recommande chaleureusement l'amitié et l'apprentissage mutuel qui naissent de la rencontre avec les juifs, les musulmans et « ceux qui, ne se reconnaissant d'aucune tradition religieuse, cherchent sincèrement la vérité, la bonté, la beauté, qui pour nous ont leur expression plénière et leur source en Dieu. Nous les voyons comme de précieux alliés dans l'engagement pour la défense de la dignité humaine, la construction d'une cohabitation pacifique entre les peuples et la protection de la création ». (257)



Partage



L'Église au Canada, comme l'Église à l'échelle internationale, est engagée dans un certain nombre de dialogues officiels, les uns œcuméniques (avec des chrétiens de diverses confessions), les autres interreligieux. La plus grande partie du dialogue interreligieux, cependant, naît de situations concrètes plutôt que de démarches officielles. Avec qui vous sentez-vous appelé-e à entrer en dialogue?

Le programme pour l'Église de notre génération, tel que l'entrevoit le pape François, est énorme. Comment donc développer la sagesse, l'énergie, l'espérance pour rester engagés dans un aussi vaste projet sous le signe de l'amour vigilant et de l'action généreuse? C'est pour répondre à cette question que *La joie de l'Évangile* se termine par un chapitre intitulé « Évangélistes avec Esprit », qui traite de ce qu'il faut pour vivre de cette façon.

L'Esprit Saint infuse la force pour annoncer la nouveauté de l'Évangile avec audace, (parresia), à voix haute, en tout temps et en tout lieu, même à contre-courant. Invoquons-le aujourd'hui, en nous appuyant sur la prière sans laquelle toute action court le risque de rester vaine, et l'annonce, au final, de manquer d'âme. Jésus veut des évangélistes qui annoncent la Bonne Nouvelle non seulement avec des paroles, mais surtout avec leur vie transfigurée par la présence de Dieu. (259)

Sans des moments prolongés d'adoration, de rencontre priante avec la Parole, de dialogue sincère avec le Seigneur, les tâches se vident facilement de sens, nous nous affaiblissons à cause de la fatigue et des difficultés, et la ferveur s'éteint. L'Église ne peut vivre sans le poumon de la prière, et je me réjouis beaucoup que se multiplient dans toutes les institutions ecclésiales les groupes de prière, d'intercession, de lecture priante de la Parole, les adorations perpétuelles de l'Eucharistie. (262)

La prière, pour le pape François, est « une rencontre personnelle avec l'amour de Jésus qui nous sauve ». Si nous n'avons pas encore fait l'expérience du caractère bilatéral de cet échange—si nous n'avons pas vu, senti, que Jésus s'offre à nous personnellement—il faut implorer cette grâce.



La première motivation pour évangéliser est l'amour de Jésus que nous avons reçu, l'expérience d'être sauvés par lui qui nous pousse à l'aimer toujours plus. Mais, quel est cet amour qui ne ressent pas la nécessité de parler de l'être aimé, de le montrer, de le faire connaître? Si nous ne ressentons pas l'intense désir de le communiquer, il est nécessaire de prendre le temps de lui demander dans la prière qu'il vienne nous séduire. Nous avons besoin d'implorer chaque jour, de demander sa grâce pour qu'il ouvre notre cœur froid et qu'il secoue notre vie tiède et superficielle.

Placés devant lui, le cœur ouvert, nous laissant contempler par lui, nous reconnaissons ce regard d'amour que découvrit Nathanaël, le jour où Jésus se fit présent et lui dit : « Quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu » (Jn 1, 48)... Ce qui arrive, en définitive, c'est que « ce que nous avons vu et entendu, nous l'annonçons » (1 Jn 1, 3). La meilleure motivation pour se décider à communiquer l'Évangile est de le contempler avec amour, de s'attarder en ses pages et de le lire avec le cœur. Si nous l'abordons de cette manière, sa beauté nous surprend, et nous séduit chaque fois.

Donc, il est urgent de retrouver un esprit contemplatif, qui nous permette de redécouvrir chaque jour que nous sommes les dépositaires d'un bien qui humanise, qui aide à mener une vie nouvelle. Il n'y a rien de mieux à transmettre aux autres. (264)

Partage



Avez-vous trouvé des façons de « lire l'Évangile avec le cœur », qui vous font entrer dans la prière personnelle?

Pouvez-vous nommer des moyens, des groupes ou des personnes qui vous ont aidé-e à faire du « poumon de la prière » une source quotidienne de force, d'espérance et d'amour?

Sans relâche, le pape François insiste sur l'amour qu'éprouve Jésus pour chacune, chacun de nous, mais aussi pour chacune des personnes que nous rencontrons ou dont nous entendons parler. Aussi, dans le droit fil de l'Évangile et de la tradition chrétienne qui en procède, François conclut que l'amour est l'énergie qui rend possible la mission :

L'amour pour les gens est une force spirituelle qui permet la rencontre totale avec Dieu, à tel point que celui qui n'aime pas son frère « marche dans les ténèbres » (1 Jn 2, 11), « demeure dans la mort » (1 Jn 3, 14) et



« n'a pas connu Dieu » (1 Jn 4, 8). Benoît XVI a dit que « fermer les yeux sur son prochain rend aveugle aussi devant Dieu », et que l'amour est la source de l'unique lumière qui « illumine sans cesse à nouveau un monde dans l'obscurité et qui nous donne le courage de vivre et d'agir ».

Ainsi, quand nous vivons la mystique de nous approcher des autres, afin de rechercher leur bien, nous dilatons notre être intérieur pour recevoir les plus beaux dons du Seigneur. Chaque fois que nous rencontrons un être humain dans l'amour, nous nous mettons dans une condition qui nous permet de découvrir quelque chose de nouveau de Dieu. (272)

Le pape François nous assure qu'une fois prise l'habitude d'aller à la rencontre des gens avec l'amour jaillissant de notre cœur ouvert par Jésus, nous serons en bonne compagnie. L'amour ne nous unit pas seulement aux autres individuellement; il nous introduit dans un peuple, le peuple de Dieu.

La Parole de Dieu nous invite aussi à reconnaître que nous sommes un peuple : « Vous qui jadis n'étiez pas un peuple et qui êtes maintenant le Peuple de Dieu » (1 P 2, 10). Pour être d'authentiques évangélistes, il convient aussi de développer le goût spirituel d'être proche de la vie des gens, jusqu'à découvrir que c'est une source de joie supérieure. La mission est une passion pour Jésus mais, en même temps, une passion pour son peuple.

Quand nous nous arrêtons devant Jésus crucifié, nous reconnaissons tout son amour qui nous rend digne et nous soutient, mais, en même temps, si nous ne sommes pas aveugles, nous commençons à percevoir que ce regard de Jésus s'élargit et se dirige, plein d'affection et d'ardeur, vers tout son peuple. Ainsi, nous redécouvrons qu'il veut se servir de nous pour devenir toujours plus proche de son peuple aimé. Il nous prend du milieu du peuple et nous envoie à son peuple, de sorte que notre identité ne se comprend pas sans cette appartenance. (268)

Tout cela—la foi, l'espérance, la prière, l'ouverture à l'amour—c'est la vie dans l'Esprit. Elle dépend :

[D']une confiance ferme en l'Esprit Saint... et c'est pourquoi nous devons sans cesse l'invoquer... Il n'y a pas de plus grande liberté que de se laisser guider par l'Esprit, en renonçant à vouloir calculer et contrôler tout, et de permettre à l'Esprit de nous éclairer, de nous guider, de nous orienter, et de nous conduire là où il veut. (280)



En d'autres mots, la vie missionnaire dans l'Esprit, c'est la vie vécue dans la foi en la puissance de la résurrection du Christ.

Certaines personnes ne se donnent pas à la mission, car elles croient que rien ne peut changer et pour elles il est alors inutile de fournir des efforts... Si nous pensons que les choses ne vont pas changer, souvenons-nous que Jésus Christ a vaincu le péché et la mort et qu'il est plein de puissance. Jésus Christ vit vraiment. Autrement, « si le Christ n'est pas ressuscité, vide alors est notre message » (I Co 15, 14).

L'Évangile nous raconte que les premiers disciples allèrent prêcher, « le Seigneur agissant avec eux et confirmant la Parole » (Mc 16, 20). Cela s'accomplit aussi de nos jours. Il nous invite à le connaître, à vivre avec lui. Le Christ ressuscité et glorieux est la source profonde de notre espérance, et son aide ne nous manquera pas dans l'accomplissement de la mission qu'il nous confie. (275)

Sa résurrection n'est pas un fait relevant du passé; elle a une force de vie qui a pénétré le monde... Il est vrai que souvent Dieu semble ne pas exister : nous constatons que l'injustice, la méchanceté, l'indifférence et la cruauté ne diminuent pas. Pourtant, il est aussi certain que dans l'obscurité commence toujours à germer quelque chose de nouveau, qui tôt ou tard produira du fruit. Dans un champ aplani commence à apparaître la vie, persévérante et invincible.

La persistance de la laideur n'empêchera pas le bien de s'épanouir et de se répandre toujours. Chaque jour, dans le monde renaît la beauté, qui ressuscite transformée par les drames de l'histoire. Les valeurs tendent toujours à réapparaître sous de nouvelles formes, et de fait, l'être humain renaît souvent de situations qui semblent irréversibles. C'est la force de la résurrection et tout évangéliste est un instrument de ce dynamisme. (276)

Partage



Votre expérience ou votre connaissance de l'histoire vous rappellent-elles des situations où les choses ont été changées par une personne ou un groupe inspirés par l'Évangile?

Dans votre quotidien, trouvez-vous difficile de croire que vous êtes appelé-e à vivre votre engagement pour le Christ d'une façon qui vous transforme, vous, et le monde qui vous entoure?



Le noyau stupéfiant de la Bonne Nouvelle, c'est que Dieu a couronné la mort aimante et sacrificielle du Christ sur la croix par le don de la résurrection, intervention en puissance qui transforme la destinée humaine.

Comme beaucoup d'autres avant lui dans la longue tradition de l'Église, occidentale et orientale, le pape François reconnaît dans les paroles de Jésus en croix un moment de révélation particulièrement intense. Ainsi voit-il dans les mots que Jésus adresse à sa mère Marie et à son disciple Jean—pour leur demander de se prendre l'un l'autre pour fils et pour mère—beaucoup plus qu'une expression de l'inquiétude de Jésus pour le sort de Marie de Nazareth.

Ces paroles de Jésus... sont plutôt une formule de révélation qui manifeste le mystère d'une mission salvifique spéciale. Jésus nous a laissé sa mère comme notre mère. C'est seulement après avoir fait cela que Jésus a pu sentir que « tout était achevé » (Jn 19, 28). Au pied de la croix, en cette grande heure de la nouvelle création, le Christ nous conduit à Marie. Il nous conduit à elle, car il ne veut pas que nous marchions sans une mère, et le peuple lit en cette image maternelle tous les mystères de l'Évangile, écrit le pape François. (285)

C'est donc par une prière à Marie, « Mère de l'Évangile vivant », comme l'appelle le pape François, que se conclut cette lettre aux disciples missionnaires. Peut-être les membres de votre équipe pourraient-ils se partager la récitation de ce texte, quelques lignes à la fois.

*Vierge et Mère Marie,
toi qui, mue par l'Esprit,
as accueilli le Verbe de la vie
dans la profondeur de ta foi humble,
totalement abandonnée à l'Éternel,
aide-nous à dire notre « oui »
dans l'urgence, plus que jamais pressante,
de faire retentir la Bonne Nouvelle de Jésus.*



*Toi, remplie de la présence du Christ,
tu as porté la joie à Jean-Baptiste,
le faisant exulter dans le sein de sa mère.
Toi, tressaillant de joie,
tu as chanté les merveilles du Seigneur.
Toi, qui es restée ferme près de la Croix
avec une foi inébranlable
et as reçu la joyeuse consolation de la résurrection,
tu as réuni les disciples dans l'attente de l'Esprit
afin que naisse l'Église évangélistrice.*

*Obtiens-nous maintenant une nouvelle ardeur de ressuscités
pour porter à tous l'Évangile de la vie
qui triomphe de la mort.
Donne-nous la sainte audace de chercher de nouvelles voies
pour que parvienne à tous
le don de la beauté qui ne se ternit pas.*

*Toi, Vierge de l'écoute et de la contemplation,
mère du bel amour, épouse des noces éternelles,
intercède pour l'Église, dont tu es l'icône très pure,
afin qu'elle ne s'enferme jamais et jamais ne s'arrête
dans sa passion pour instaurer le Royaume.*

*Étoile de la nouvelle évangélisation,
aide-nous à rayonner par le témoignage de la communion,
du service, de la foi ardente et généreuse,
de la justice et de l'amour pour les pauvres,
pour que la joie de l'Évangile
parvienne jusqu'aux confins de la Terre
et qu'aucune périphérie ne soit privée de sa lumière.*

*Mère de l'Évangile vivant,
source de joie pour les petits,
prie pour nous.*

Amen. Alléluia !



La joie. La pauvreté. Une église pauvre et pour les pauvres. La miséricorde. Édifier la communion dans les différences de sorte que les tensions atteignent une unité multiforme qui engendre une nouvelle vie. Le dialogue. Le témoignage. La douce et réconfortante joie d'évangéliser. La paix. Le poumon de la prière. Quitter son propre confort et avoir le courage de rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile. Transformer le monde.

Le pape François nous propose tout un programme! Un programme qui n'a de sens qu'en fonction de l'espérance de la Résurrection et « d'une confiance ferme en l'Esprit Saint qui vient au secours de notre faiblesse ».

La joie de l'Évangile, que vous avez lue et discutée, nous pose à toutes et à tous des questions radicales. Cette lettre est susceptible de semer des aspirations dans votre cœur et des questions dans votre esprit, trop bouleversantes pour qu'un petit groupe arrive à les gérer. Mais ces questions peuvent être très importantes. Ce sont peut-être des suggestions de l'Esprit Saint, qui veut que chacune, chacun de nous prie et agisse pour que cette vision de renouveau se réalise à notre époque.

Votre vie devrait-elle changer pour que vous puissiez jouer pleinement votre rôle dans le renouveau auquel aspire le pape François? *La Joie de l'Évangile* vous incite-t-elle, par exemple, à vous joindre à un groupe ou à un mouvement déjà en mission?

La Joie de l'Évangile fait ressortir, par ailleurs, la nécessité de nouvelles initiatives. Votre expérience vous permet d'identifier des besoins auxquels on ne répond pas et qui parlent à votre cœur et à votre esprit. Seriez-vous appelé-e par l'Esprit Saint à prendre l'initiative de fonder un nouveau groupe ou de bâtir une nouvelle institution?

Comment votre cœur répond-il à l'appel passionné du pape à mettre la solidarité avec les pauvres au cœur de votre vie et de la vie de toute communauté chrétienne? À quel endroit pourrez-vous le mieux intensifier cet engagement à partager ce que nous avons de meilleur avec les personnes pauvres, souffrantes ou exclues?

Ce sont parfois les changements intérieurs, ceux qui altèrent notre façon de penser, que nous ne savons pas demander. Quand le pape François parle d'une joie surabondante et de la confiance qui naît de l'appartenance à Jésus, avez-vous le sentiment d'être passé-e à côté de quelque chose d'important? Si oui, auriez-vous besoin de parler à quelqu'un—votre curé,



peut-être, un directeur spirituel ou une personne de confiance animée d'une foi profonde—afin de pouvoir correspondre à ce que Jésus veut devenir dans votre vie?

Puisse le Saint-Esprit de Dieu nous donner à toutes et à tous le courage et la foi de mener une vie nouvelle en réponse à l'invitation de Dieu.



Fondé en 2007, le Forum jésuite pour la foi sociale et la justice veut changer les choses. Nous invitons les gens à réfléchir et à partager sur ce qui se passe dans notre monde globalisé, en partant de leur propre expérience.

« Sociables », nous autres humains dépendons de la collectivité. Mais plusieurs d'entre nous se sentent isolés et démunis, et restent passifs face à un monde chaotique. Les manchettes quotidiennes nous annoncent l'échec des démocraties, des conflits à répétition et des changements environnementaux imprévisibles. D'où une peur, souvent inexprimée, et une grande insécurité personnelle. Les médias sociaux attisent encore cette inquiétude en remplaçant la communication en profondeur par une surcharge d'information qui peut devenir écrasante.

Pour construire un monde meilleur, le Forum jésuite réunit de petits groupes de personnes qui veulent—et qui peuvent—changer les choses; elles réfléchissent, partagent et traitent ouvertement et franchement de toute une série d'enjeux. Par l'écoute active et le dialogue—deux techniques que pratiquent les participant-e-s au Forum jésuite—ces petits groupes s'emploient à édifier la confiance et à favoriser une prise de décision efficace face aux injustices.

On peut espérer que cette approche axée sur la confiance saura contrer la privatisation croissante de la foi et des convictions les plus profondes : elle cultive en effet l'amitié, l'énergie, l'enthousiasme et une profonde compréhension du monde dans lequel nous vivons. Le Forum jésuite aide à discerner les solutions novatrices qui sommeillent en nous et s'emploie à les mettre en œuvre; ainsi nous aide-t-il à décider ce que nous pouvons faire avec d'autres pour construire un monde meilleur.

En plus d'animer ses propres groupes, le Forum jésuite produit des documents qui en aident d'autres à lire « les signes des temps » et à percer la complexité des nombreux problèmes sociaux et écologiques auxquels nous sommes confrontés à l'échelle mondiale.

Le texte que vous avez entre les mains ainsi qu'un manuel publié récemment, *Des limites... pour bien vivre! Suggestions de bon voisinage sur une planète menacée*, s'inspirent tous deux de l'enseignement social catholique et sont publiés par la Conférence des évêques catholiques du Canada. Visitez notre site Web pour découvrir notre bulletin de liaison, *Open Space*, que vous pourrez télécharger en format PDF.





Le Forum jésuite pour la foi sociale et la justice a ses bureaux à
l'Université de Toronto, au 70 St. Mary Street, Toronto, Ontario M5S 1J3

Téléphone : 416-927-7887
Site Web : www.jesuitforum.ca
Courriel : info@jesuitforum.ca

Le Forum jésuite est un organisme à but non lucratif; il compte
sur vos dons pour poursuivre son travail.

Nous faisons appel à votre aide.

Numéro d'organisme de bienfaisance enregistré :
11897 3742 RR0001



Nous tenons à souligner la collaboration du service des Éditions de la CECC pour la production de cet instrument de travail. Nous remercions avec gratitude la contribution des évêques dont le soutien généreux a permis de réaliser ce projet. Et nous voulons remercier tout particulièrement Mgr Donald Bolen pour ses commentaires sur le manuscrit et pour l'avant-propos qui ouvre ces pages.

*Une foi authentique—qui n'est jamais confortable et individualiste—
implique toujours un profond désir de changer le monde.*

François



ÉDITIONS DE LA CECC
Conférence des évêques catholiques du Canada
2500, promenade Don Reid
Ottawa, Ontario K1H 2J2

ISBN 978-0-88997-737-2



9 780889 977372



184-881